

STEFAN THEMERSON

Le Cardinal Pölätiö

AVEC DES NOTES SUR SES ÉCRITS
SON TEMPS
ET SES CONTEMPORAINS

Traduit de l'anglais par
MICHEL BERNARD

I D E M • V E L L E



A C • I D E M • N O L L E

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2017

TITRE ORIGINAL

Cardinal Pölätiö

Le présent ouvrage a paru pour la première fois chez Gaberbocchus Press à Londres en 1961. La présente traduction a initialement paru aux éditions Jean-Jacques Pauvert à Paris en 1968.

© Stefan Themerson.

© D.R. pour la présente traduction.

© Éditions Allia, Paris, 2017, pour la présente édition.



PREMIÈRE PARTIE

LE 12 septembre 1862, une vieille demoiselle demandait aux frères Goncourt :

“Et puis, pourquoi sommes-nous faits en viande ?”*¹

Le Cardinal Pölättö surprit ces mots et, dégoûté, s'éloigna. Il est vrai qu'il avait passé la nuit précédente à la villa de la Comtesse Kostrowicki, et que cette dernière, alors que les premiers rayons du soleil traversaient les vitres sales, lui avait dit : “Mon cher, je suis sûre que vous avez engendré une nouvelle vie en moi ; un garçon, pour être précise. Je le sens remuer déjà dans mon sein, et j'ai bien l'intention de le porter au moins sept ans. Je crois qu'en général on accouche beaucoup plus tôt, ce qui explique évidemment que les hommes de génie soient si rares. Néanmoins, il se pourrait que je sois de nouveau grosse au cours de ces sept années, ce qui troublerait le repos de mon esprit ; or sa quiétude n'est-elle pas le plus souhaitable ? Ne pourriez-vous donc pas, mon cher, vous qui êtes un fils de notre Sainte-Mère l'Église, dire une petite messe pour fortifier ma résolution ?”

Le Cardinal Pölättö n'avait pas pris très au sérieux ces confidences matinales. Mais il avait été bien heureux d'apprendre qu'il serait l'auteur d'un fils spirituel que la Comtesse mûrirait un si long temps, ponctué par tant de phases astronomiques. Et ce ne fut que la question posée par la vieille demoiselle à Messieurs de Goncourt qui troubla son esprit. “*La Comtesse aurait-elle l'intention de faire son fils en viande* ?*” se demanda-t-il.

1. Les mots en italique suivis d'un astérisque sont en français dans le texte.

À LA FIN du mois de septembre 1880, le Cardinal Pölätüo reçut une lettre subtilement parfumée. Avant de déca-cheter l'enveloppe, il la plaça devant lui, sur son bureau, et se tint les propos suivants : “Quand nous aurons lu cette lettre (le Cardinal s’adressait toujours à lui-même à la première personne du pluriel; il gardait le singulier pour Dieu et son valet de pied), nous nous imagine-rions que nous avions eu un pressentiment, et que nous connaissions la teneur de la missive. Essayons donc de préciser tout de suite ce que nous n’aurions prédit qu’après coup. Et pour ne pas être victime d’une banale désillusion, couchons donc ces hypothèses sur un petit morceau de papier.”

Et dans la marge d’un magazine laïque, il consigna ce qui suit :

- “– *c’est une femme qui demande de l’argent : nous prions pour elle ;*
- “– *c’est une femme qui demande une prière : nous lui enver-rons de l’argent ;*
- “– *c’est une Juive qui désire voir le Pape ; nous lui écrirons une lettre ;*
- “– *c’est quelque chose de plus sérieux : nous ne ferons rien pour le moment ;*
- “– *c’est quelque chose de plus sérieux encore : quand nous aurons lu la lettre, nous agirons en conséquence.*”

Là-dessus, il prit un long coupe-papier vénitien, fendit l’enveloppe et en sortit une carte d’un gris tourterelle, couverte de l’écriture doucement inclinée de la Comtesse.

C'était le faire-part de naissance d'un beau garçon bien dodu, – et prénommé Wilhelm/Guillaume.

“.. Je m'attristerais, Eminence, si vous preniez ombrage du fait que je l'ai porté onze années de plus que ce dont nous étions convenus, dix-huit années en somme. Mais je pense que Votre Eminence m'accordera que créer un poète demande pour le moins deux fois plus de temps que créer un éléphant, je vous assure; il est un Apollinaire¹. Je baise votre pourpre Sacrée, et je suis, Monseigneur, votre affectonnée cousine,

Angélique

Le Cardinal Pölättö relut la lettre, jeta un coup d'œil sur la marge griffonnée du magazine, puis commença de méditer sur l'attitude à prendre. Faudrait-il prier pour elle? Lui envoyer de l'argent? Lui écrire? Ne rien faire? Ou, au contraire, agir en conséquence?

“Peut-être, se dit-il en premier, vaut-il mieux s'abstenir, dans ce cas particulier, de toute action, quelle qu'elle soit.” Mais après avoir relu la lettre une seconde fois, il conclut que laisser les choses en l'état pourrait éventuellement devenir encore plus dangereux pour la Sainte-Église que pour lui-même.

1. Cette dernière phrase en français dans le texte.

SI d'aventure vous aviez demandé au Cardinal Pölätüo son lieu de naissance, il aurait dû compulsurer ses documents officiels, car sa mémoire ne l'avait jamais enregistré. Il n'avait en vérité jamais revu cette terre étrangère que sa mère traversa au galop des chevaux de poste, espérant bien atteindre Rome pour y mettre son enfant au monde. En revanche, si vous aviez demandé au Cardinal Pölätüo quelle fut l'année de cet événement, il vous eût répondu avec la plus grande précision.

Le Cardinal Pölätüo naquit en effet le jour de l'an 1822. Et il fut baptisé le lendemain matin, à l'église voisine.

Maintenant, je dois dire que je ne comprends pas ces historiens qui ne traitent pas l'année 1822 avec le plus grand respect. Pour moi, c'est la plus remarquable de toute la première moitié du XIX^e siècle : celle qui ouvrit une ère nouvelle aussi bien dans l'histoire de Rome que dans le développement de la pensée européenne et chrétienne. Et tous ceux qui ne parlent que de 1804, 1812, 14, 15 ou 1830, ou 1848, ou je ne sais encore quelles autres dates admirables, ne semblent pas du tout saisir la portée de certain petit décret qui fut promulgué en 1822 justement ; un petit décret qui autorisait la publication et la vente à Rome des livres traitant du mouvement des corps célestes, petit décret qui annulait la plus solennelle ordonnance du Congrès des Prélats et Cardinaux, datée du 22 juin 1633, et ainsi libellée :

“Terram non esse centrum Mundi, nec immobilem, sed moveri motu etiam diurno, est item propositio

absurda, et falsa in Philosophia, et Theologicè considerata ad minus erronea in fide.”¹

Depuis qu’un personnage de l’Église fit en sorte de circonvenir l’Inquisition en mourant de mort naturelle suffisamment tôt après avoir publié son *De Revolutionibus Orbium Cœlestium Libri VI*, dédié à Sa Sainteté Paul III, il aura fallu deux siècles pour que prélats et cardinaux puissent comprendre que les hommes sont très capables d’assimiler fort aisément les idées de Copernic, Galilée et Kepler, et aussi celles de Josué; et pour qu’ils puissent admettre que se familiariser avec les phénomènes astronomiques, jouer avec les lois naturelles, ne constituent pas nécessairement un danger pour l’Église.

La vie du jeune Pölätüo commençant précisément en cette année 1822, il lui sembla donc tout naturel de voir les livres de cosmographie de Copernic exposés sur les rayonnages des pieuses librairies, et il lui parut tout aussi évident que cette science ne se développerait pas au détriment de Notre Seigneur, mais pour Sa Plus Grande Gloire. Non, s’il flaira un danger, et il le flaira, ce ne fut pas parmi les physiciens, ou les astronomes, occupés de matière morte, ni même parmi les naturalistes qui fourrent leur nez dans la matière dont sont faites les créatures vivantes – mais parmi les poètes. Les poètes qui osent tâter de l’alchimie, non par le biais de cette Matière Première qui, avec la *Forma Corporeitatis*, constitue le Corps de l’Homme, mais par celui de la *Forme Substantielle* qui transcende la Loi des Transmutations

1. Que la Terre n’est pas plus le centre du Monde qu’elle n’est immobile, mais qu’elle tourne jour et nuit, est une proposition absurde, philosophiquement fautive et théologiquement contraire à la foi.

et constitue l'Âme Humaine. Les poètes qui se mêlent de Sa *vis cogitativa*; qui provoquent des réactions en chaîne pour surprendre Sa précieuse Substance Immatérielle; qui, en toute irresponsabilité, s'avancent vers cette seule Origine de Tout Fonctionnement Vital et Mental, cette origine créée à chaque instant par Dieu pour chaque corps, et destinée par Lui à être confiée à la garde du prêtre, loin de la funeste influence des sectateurs de la poésie. Car la chose la plus diabolique aujourd'hui, c'est la Poésie. Et comme Voltaire était un poète pour le Cardinal, il serait difficile de prétendre qu'il flairait le danger là où il n'existait pas.

Tout bien considéré, nous comprenons mieux maintenant l'anxiété du Cardinal Pölättö qui relisait pour la troisième fois la lettre de la Comtesse Kostrowicki.

“Ô Dieu, dit-il, si nous avons engendré Ton Satan, nous le ferons disparaître de la surface de la terre de la meilleure façon qui soit. Cela, nous Te le promettons.”